

Gloire, richesse, puissance, telles étaient les aspirations de l'Italie au moment où elle naissait au monde politique, où elle apparaissait dans la société des nations. C'est ainsi qu'en venant au jour l'enfant apporte son besoin de grandir, une force de développement irrésistible. Ceux qui se croyaient, au dehors, les amis de l'Italie lui fixaient d'avance, au contraire, les limites de sa croissance. Ils s'imaginaient volontiers que l'Italie se contenterait du genre d'existence noble et paresseux qu'on rêvait pour elle, d'un lazzaronisme délicat parmi les souvenirs de l'Antiquité et de la Renaissance. On croyait vaguement que l'Italie pittoresque, lorsqu'elle aurait son unité, formerait une démocratie d'archéologues et d'artistes. Ce rêve, qui était ridicule, l'Italie ne l'a jamais fait. Était-ce pour cela que ses patriotes avaient si longtemps espéré, souffert et lutté ? On ne connaissait pas l'ardeur du sang qui coulait dans leurs veines. On composait une vie de vieillard pour un jeune être ivre de puberté.

C'est ce qu'avait merveilleusement compris un homme qui observait, sans bienveillance, d'ailleurs, souvent avec un esprit franchement hostile, les premiers pas de l'Italie. Proudhon écrivait en 1863 : « La France est une nation fatiguée, « incertaine de ses principes et qui semble douter